Déchets & seconde fusion, trop chers ?

**L’inquiétude monte chez les marchands de vieux métaux qui voient monter les pressions inflationnistes toujours néfastes à la consommation. D’ici à penser que les hausses enregistrées ces derniers jours relèvent du chant du cygne…**

Décidemment, il faut avoir des nerfs d’acier quand on se pique d’être un professionnel des déchets de cuivre. Le métal rouge connaît en effet des soubresauts particulièrement violents à Londres. Sans doute conscients du niveau exceptionnellement élevé du métal rouge, les marchands de métaux ont été très nombreux à arbitrer les tonnages dont ils envisageaient de se défaire. Les volumes échangés ont en effet été extrêmement conséquents. « Après un début de mois pour le moins morose, on peut dire que la fin de la semaine dernière a été très riche en transactions », confirme un négociant français. «*Les métaux sont chers et les ferrailles s’inscrivent de nouveau en hausse… c’est bon pour le moral. Reste maintenant à voir si la collecte sera au rendez-vous et les besoins des usines aussi*», s’inquiète un autre. Avec quelque raison d’ailleurs puisque les usines se sont bien gardées de répercuter intégralement la hausse de Londres en augmentant les décotes appliquées sur les déchets. «*Oui ça monte... Mais tout ça est bien fragile et les perspectives restent trop vagues* », résumait lundi un consommateur allemand.

**Alu : sous tension**

Toujours beaucoup de tensions sur le LME alors que le cours officiel de l’aluminium a atteint la semaine dernière son plus haut niveau depuis plus de 14 ans. Une envolée qui a bien évidemment poussé les déchets de métal léger à la hausse, et ce avec d’autant plus de facilité que les disponibilités apparaissent assez maigres.

Il se confirme en effet que les entrées sur chantiers ne décollent pas. Le constat vaut un peu partout en Europe et exacerbe la compétition entre les usines consommatrices. Un bémol toutefois : le constat vaut plus pour les belles qualités destinées aux lamineurs et aux tréfileurs que pour celles enfournées par les affineurs. Dans le premier cas, les prix sont directement indexés sur le LME, tandis que les qualités d’affinage sont impactées par les mouvements du lingot de seconde fusion. En l’occurrence, ce dernier évolue beaucoup plus lentement. Et pour cause : on est très loin de l’euphorie dans le secteur de la fonderie, notamment automobile. Si l’on prend les cinq plus gros marchés européens (Allemagne, Espagne, France, Italie et Grande-Bretagne), les ventes en 2021 sont tombées à leur bas niveau depuis 1985. Autre nouvelle inquiétante pour les vendeurs de lingots : en décembre 2021, les ventes de véhicules électriques ont supplanté pour la première fois celles de diesel. Moralité, malgré une hausse de 100 euros du lowest alu à Londres, le lingot répondant à la norme DIN 226 n’a progressé que de 20 euros, à 2.470-2.520 euros. Le carter ordinaire se maintient pour sa part entre 1.500 et 1.600 euros. Idem pour la casserole (1.550-1.650 euros). A noter un regain de la demande en jantes alu à destination de la grande exportation, avec des prix qui passent la barre des 2.500 euros (déplombées-dévalvées). Les volumes échangés sont globalement faibles.

**Inox : bonne résistance**

Bonne résistance des déchets d’inox qui bénéficient d’un cours du nickel en hausse de près de 500 euros sur une semaine. Côté aciéries, la demande apparaît robuste et fiable, indiquent les négociants en produits sidérurgiques. Toutefois, les ventes peinent à décoller, soulignent les distributeurs de plus en plus souvent confrontés à des utilisateurs finaux qui finissent par ‘caler’ devant le prix qui leur est demandé : 4.400 euros la tonne livrée pour des bobines de 304… Moralité, ils se tournent vers des produits chinois et, au bout du compte, l’une des conséquences de ce désamour pour les inox européens se traduit par une quasi-stagnation des prix payés pour des déchets d’inox. La 304 se maintient à 2.000-2.100 euros, le 316 entre 2.450 et 2.570 euros.

Les déchets de plomb se refont une santé. Le vieux plomb se hisse à nouveau au-dessus des 1.700 euros ; les batteries valent autour des 800 euros.

Stabilité du vieux zinc, payé 2.260 euros franco Italie.